

Ghaleb Bencheikh, un islamologue et croyant à la tête de la Fondation pour l'islam de France

L'islamologue Ghaleb Bencheikh, présentateur de l'émission « Islam » sur France 2, a été élu à la tête de la Fondation pour l'islam de France.

Il succède à Jean-Pierre Chevènement qui, en deux ans, a mis sur les rails cette fondation reconnue d'utilité publique, qui se veut « un pont entre l'islam et la République ».



ZOOM

Ghaleb Bencheikh, en septembre 2013. / P.RAZZO/CIRIC

« *Qu'est-ce qui va nous aider à sortir de l'ornière ?* » Cette question, qui préoccupe de longue date l'islamologue Ghaleb Bencheikh, est aussi la raison pour laquelle il a accepté – avec succès – de briguer la présidence de la Fondation pour l'islam de France. « *Je ne peux pas m'égosiller pendant deux décennies dans des colloques et des séminaires pour défendre l'éducation, l'accès au savoir et*

l'importance des valeurs esthétiques comme antidotes à la radicalisation islamiste et faire la fine bouche quand il s'agit de présider une fondation dont c'est la vocation », reconnaît son nouveau président, au lendemain de son élection le 13 décembre.

Ghaleb Bencheikh « *coche toutes les cases* », se félicite un administrateur. D'une double formation scientifique et philosophique – il est docteur en physique –, cet homme au verbe élégant, voire précieux, est l'auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation sur l'islam ; homme de médias - il présente depuis 2000 l'émission « Islam » sur France Télévisions le dimanche matin, et produit et anime l'émission « Questions d'islam » sur France Culture, il est engagé également dans le dialogue interreligieux comme président de la Conférence mondiale des religions pour la paix.

À lire aussi

La Fondation de l'islam de France est créée

Citoyen français de confession musulmane

Enfin et à la différence de son prédécesseur, Jean-Pierre Chevènement, choisi pour mettre la fondation sur les rails lors de sa création il y a deux ans, Ghaleb Bencheikh est aussi musulman. « Il paraît normal qu'une fondation culturelle respectant les règles de la laïcité mais néanmoins adossée à une religion soit dorénavant présidée par un citoyen français de confession musulmane sensible aux enjeux culturels que comporte l'émergence d'un islam de France » », a reconnu Jean-Pierre Chevènement lors de la passation de pouvoir.

Fils du cheikh Abbas Bencheikh El Hocine, recteur de la Grande Mosquée de Paris de 1982 à 1989, l'intéressé se décrit comme « *un homme de foi serein* », qui considère « *que la foi est toujours une quête de l'intelligence* ». « *On ne croit pas au VII^e comme au XXI^e siècle* », rappelle-t-il, dans une formule résumant assez bien le programme de la FIF. En plus du soutien aux doctorants en grammaire, linguistique, herméneutique ou archéologie du « *fait musulman* » et aux imams acceptant de suivre un diplôme universitaire sur la laïcité, celle-ci veut créer un prix annuel pour récompenser « *une œuvre artistique ou littéraire en lien avec les cultures d'islam* ».

Des propositions grand public

Pour sortir la fondation de son image élitiste, son nouveau président rêve aussi de propositions plus grand public : des colloques, ou même « *une université populaire* » - « *pourquoi pas itinérante ?* », sorte de transposition dans le réel du campus numérique Lumières d'islam qui vient d'être lancé. « *Elle doit offrir aux acteurs et intellectuels du champ islamique des espaces pour s'exprimer, et à tous, musulmans ou non, d'échanger et ainsi de guérir les peurs que suscite cette tradition* », soutient ce fervent partisan de la confrontation d'idées.

Lui-même n'hésite pas, lorsqu'ils acceptent de débattre avec lui, à pousser courtoisement et fermement

à la fois les responsables musulmans dans leurs retranchements dogmatiques. La voix du président du Conseil français du culte musulman, Ahmet Ogras, est d'ailleurs la seule qui lui a manqué. « *Mais nous n'avons rien contre lui personnellement* », jure ce dernier, qui invoque un problème de forme. « *Le CFCM aurait dû être consulté : nous voulions un candidat musulman proposé par les musulmans et accepté par eux.* »

À lire aussi

La Fondation de l'islam de France s'ouvre aux femmes

L'absence de soutien de « l'islam institutionnel » n'étonne guère le nouveau président de la Fondation de l'islam de France dont la priorité est ailleurs. Pour financer ses nombreux projets, sa première tâche sera de collecter des fonds. « *Beaucoup de mécènes nous disent que s'ils donnent à la FIF, ils devront en faire autant à l'égard d'autres confessions. A eux de trouver les moyens de la péréquation, mais aussi de définir leurs priorités* », leur lance Ghaleb Bencheikh, qui ne cache pas l'enjeu actuel : celui « *d'un islam de beauté et de civilisation... ou d'un islam de terreur et de barbarie* ».

Anne-Bénédicte Hoffner

Newsletter

Inscrivez-vous pour recevoir l'essentiel de l'actualité de La Croix.



Données personnelles

(1) dont *Petit manuel pour un islam à la mesure des hommes* (JC Lattès, 2018) ; *Le Coran expliqué* (Eyrolles, rééd. déc. 2018) ; *Juifs, chrétiens et musulmans : « ne nous faites pas dire n'importe quoi ! »* (avec Philippe Haddad et Jacques Arnould, Bayard 2008)

Et aussi